

Chez la gent des Fourmis voyez si l'on s'égorge.

Trop foible pour un lourd fardeau,
Une d'elle sent-elle expirer son courage :
Vingt compagnes soudain accourent du trou-
peau,

Avec empressement chacune la soulage,

Avec ardeur vers la maison

Toutes tirent à l'unisson.

Un même esprit en fait autant de camarades.

Par leurs efforts unis une riche moisson

Va remplir les greniers de leurs noires peu-
plades

Et défier la stérile saison.

Qu'ils sont vastes ! quel art dans leur archi-
tecture !

Qu'ils cachent pour l'hiver une riche pâture !

Sous leurs antres profonds la paix, l'égalité

Y font, dans l'abondance, enfans de l'équité.

Heureux les citoyens de toute république,

Où le bonheur commun est le mobile unique.

Ah ! sous terre pourquoi seulement trouve-t-on

L'horreur du luxe & de l'envie ?

Homme foible & trop vain contre leur tyrannie,

A quoi sert donc ta sublime raison ?



La *Bonde d'un étang* est le mot de la der-
nière énigme.

*J' Ai pour ame le feu qui dévore mon corps,
Et ne pouvant souffrir ses funestes efforts,
Je fais couler ensemble & mes pleurs & ma vie.
O race des humains qui gouvernez mon sort,
Faut-il périr ainsi pour vous avoir servie,
Et que de mon labeur le loïer soit la mort ?*

NOUVELLES